

L'ÂNE NONYME

DANIEL ROUALLAND

L'ÂNE NONYME

Pour Améline, Philomène, Vladimir, Sidonie, Eloi, Léandre et Flora

1 MARCHE OU RÊVE

Nannie est une jeune et bonne annonéenne abonnée à la foire aux ânes de sa ville natale. Aussi en ce jour d'automne, et sans que nul ne s'en étonne, dans sa longue robe de cretonne marche-t-elle en ânonnant vers le marché aux ongulés d'Annonay. Mais qu'ânonne-t-elle donc, cette belle demoiselle d'Ardèche ? Qu'elle veut s'acheter un ânon mais qu'elle n'a pour lui aucune idée d'un nom. Ah non ! Non de non, vraiment aucune inspiration !

Sur son parcours, au lieu-dit Le Trianon, elle rencontre par hasard son cousin Balthasar, surnommé par tous Nonnon.

- Où cours tu donc ainsi ma divine cousine ?
- Surement tu le devines mon très cher et perspicace cousin germain.
- Non, non je ne sais pas où te guident tes pas...
- Mais si mais si !

Puis elle aperçoit son amie, depuis la maternelle, la magnifique Manon devant la très grande animalerie Mannonie.

- Tu viens acheter un animal de compagnie ou une compagnie d'animaux peut-être ?
- Oui et non ! Je vais à la foire aux équidés et si tu veux être mon larron ou ma larronne, je t'accepte volontiers dans ma compagnie...

Chemin faisant, bras dessus bras dessous, les deux complices croisent une vieille dame un brin maniérée et coiffée d'un large chapeau de paille : mademoiselle du Poitou, leur ancienne institutrice de l'école primaire Buridan. C'était elle qui, pour un oui pour un non, assénait aux élèves qu'il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin, alors qu'il n'y avait que des Martine dans la classe. Certaines d'entre elles portaient ostensiblement les marques glorieuses du martinet familial. Et le fameux bonnet à oreilles pointues leur était souvent réservé ainsi que la fréquentation assidue du coin de classe. Et en ce haut lieu de mémoire pour « ânesses battues », elles devaient supporter crânement l'humiliation répétée, devant tous leurs congénères goguenards. Ladite institutrice aurait pu raconter à ces élèves un peu étourdies que, chez La Fontaine, qui l'aurait emprunté lui-même à Rabelais, l'instrument du châtiment se nomme justement « Martin-bâton ». C'est le cas dans *L'Âne et le petit chien*, par exemple.

- Eh bonjour mam'selle - et ceci dit sans faire de zèle - que vous nous semblez belle sous votre coiffe-ombrelle. Nous feriez-vous l'honneur de nous accompagner à la foire aux mulets, aux

bardots, aux baudets et surtout de nous aider à traverser le fameux *Pont aux ânes* dont vous nous entreteniez si souvent ?

Clopin-clopant, à petits pas comptés, la vieille fille suit les jeunes vers le champ de foire aux bestiaux établi aux confins du centre-ville d'Annonay, depuis des décennies.

Mais tout à trac, Nannie se remémore qu'en partant de chez elle, elle a oublié de fermer le portillon du jardin. Or sa jeune chienne Ninon est portée sur les fugues dans le quartier environnant. Et si par malheur elle se faisait écraser par une voiture ou kidnapper par un individu louche, elle ne s'en remettrait jamais. Cependant la Du Poitou, du haut de ses soixante-dix ans, a tôt fait de la rassurer en affirmant qu'au pire elle retrouverait sa chienne chérie à la SPA, à deux pas de sa maison familiale, au lieu-dit Peau d'âne. Cela ne s'invente pas, n'est-ce pas ?

Insouciante à nouveau et repartie pour chevaucher ses rêves d'achat d'un nouveau compagnon aux longues oreilles et sûrement capable d'écouter ses malheurs en cas de besoin, Nannie aperçoit sa grand-mère au coin de l'avenue Anouilh (Jean) et de la ruelle des deux Mulets.

- Que fais-tu donc à cette heure par ici, mamie Anémone ?
- Je savoure les parfums d'Annonay à l'aune des noms de ses artères et puisque j'étais prof de français, comme tu le sais, je randonne en voyageuse des « belles lettres ». Ainsi « les deux Mulets » m'amènent tout droit me ressourcer chez La Fontaine, ma p'tite Nannie : « Deux mulets cheminaient, l'un d'avoine chargé / L'autre portant l'argent de la gabelle (un vieil impôt sur le sel) ». Le second se rengorgeait et faisait l'important, il crânait à cause de la haute valeur de son lourd fardeau, le premier la ramenait beaucoup moins. Que pensez-vous qu'il arriva ? Des voleurs tombèrent sur le poil du second et le rouèrent de coups, le laissant presque mort tandis que le premier poursuivit tranquillement son chemin. Moralité ? « Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi/ Si tu n'avais servi qu'un meunier comme moi,/ Tu ne serais pas si malade ». Sur ce, bonne promenade ! Je vais poursuivre mon jeu de piste littéraire si vous le permettez.

Bras dessus bras dessous, le cœur en fête et la tête remplie de projets, les deux ados se hâtent lentement vers le but affiché de l'expédition du jour. Les manies de Nannie n'oblitérent pas pour autant les dadas de Manon. Elle a, entre autres, la passion des manèges de chevaux de bois. Or tout le monde doit savoir que sur une certaine place Sainte Anne, est installé en permanence un magnifique manège à l'ancienne avec des montures colorées qui vous font monter au ciel et descendre en enfer le temps d'une brève éternité.

Les deux complices en virée ne sont pas sans avoir remarqué qu'elles sont suivies à distance par un joli garçon. Celui-ci n'est autre que le sus et surnommé Nonnon, comme vous le savez si vous n'avez pas sauté une page de l'histoire pour arriver plus vite mais peut-être nulle part.

Mais au fait que devient la vieille enseignante du temps d'avant les « professeuses des écoles » ? Trop essoufflée pour suivre la jeunesse dans la rude montée de l'avenue du faiseur de comédies Anouilh, elle s'est arrêtée sur un banc public, à l'ombre d'un tilleul centenaire, où elle a fait la connaissance d'un prestidigitateur à la retraite. C'est un certain monsieur Onagre, et qui porte bien son âge. Il lui aurait subtilisé son anneau nuptial dans les premières secondes de leur rencontre inopinée. Et elle en aurait été subjuguée, ravie, oubliant la déception de n'avoir pas lancé son énigme aux oreilles des collégiennes : « Vingt cent mille ânes dans un pré et cent-vingt dans l'autre / Vincent mit l'âne dans un pré et s'en vint dans l'autre. Combien cela fait-il de pattes et d'oreilles ? » Qu'aucun lecteur ne souffle la réponse !

D'humeur moqueuse, les amies d'école, sans même avoir besoin de se concerter, décident de faire mine de ne pas voir le cousin Balthasar qui se croit si malin à l'abri de son prénom-masque de roi mage. Hi ,hi, hi ! Ho, ho, ho ! Et tout en papotant gaiement, elles se laissent dériver vers l'esplanade Simenon, à l'orée du centre de la cité. S'y tient, en ce moment, la foire de printemps mais en cette fin de matinée, les attractions ne sont pas encore ouvertes. Des bâches enserrant les manèges, les étals de confiseries, de pommes d'amour, de beignets et les stands de tir ou de chamboule-tout. Rien de tel, sans doute, que cette inanimation pour booster des envies d'autant plus illimitées que différées. Le train fantôme n'en paraît que plus mystérieux. Le grand huit avec ses chariots en tenue de camouflage ressemble à un mécano dont on a perdu la notice de montage, le matin de Noël. Les ritournelles, audibles dans l'oreille interne uniquement, exhalent un parfum entêtant de nostalgie. Plaisirs gratuits, plaisirs grandis ! Les auto-tamponneuses semblent en train de flirter entre elles au lieu de s'entrechoquer bêtement. La mélodie du silence matinale est tout à fait enchantée. Les forains sont devant leurs miroirs, le rasoir dans la main qui ne doit point trembler. Les femmes peaufinent leurs solides maquillages d'actrices de théâtre de plein air.

Oh mais quelle surprise ! Les filles aperçoivent Monna , la cousine de Manon, au bout de l'esplanade enchantée. Cheveux roux, tee-shirt fraise et jean insolent effrangé, elle ne dépareille pas dans le décor. On croirait qu'elle cache derrière son dos une boule de cristal et s'apprête à nous lire l'avenir : un bel après-midi ensoleillé de printemps, une échappée belle dans la ville de leurs rêves.

Puis à un moment donné, les jeunes filles en fleurs se retrouvent nez-à-nez avec ladite Monna , après avoir beaucoup zigzagué dans le dédale de stands, de manèges et d'installations foraines.

- Comme j'y vois beaucoup plus loin que le bout de mon nez, ironise la cousine délurée, et si je ne m'abuse, un certain Balthasar est en train de nous tomber dessus. Mais c'est bien dommage, mes amies, il ne nous arrive pas les bras chargés de beaux cadeaux, genre coffret de myrrhe ou à défaut panier de myrtilles, non, non ! Mais bien le bonjour quand même, cousin de l'amie de ma cousine... Je ne sais pas où elles vont de ce pas mais elles s'entendent comme larronnes en foirinettes.
- Tout droit par la rue Bardot (Brigitte, la star défenseuse des animaux), répond du tac au tac Nannie qui conduit la petite troupe dans le sens qui lui chante.

Et Nonnon, le jeune garçon en boutons, comme nombre d'ados annonéens, se joint joyeusement au convoi. Ils se trouvent rapidement à hauteur de la librairie pour la jeunesse, *Harry Fifi*, dont la vitrine présente actuellement toute la collection des aventures de *OUI-OUI*, le héros bien connu de la génération de leurs parents. C'est un signe prémonitoire, mais bien difficile à interpréter, placé sur le chemin que compose celle qui recherche un ânon sans nom : « sacré non de nom ! »

La petite « bande à Nannie » circule entre les tables pleines d'ouvrages illustrés et les murs tapissés de BD. Depuis son comptoir-caisse, le vieux libraire réputé capable de se noyer dans un verre d'eau, monsieur Pat (Patrice) Augeoire, surveille les clients d'un œil clément. Il croit connaître par cœur les enfants du quartier des Ramoneurs. Et surtout il se dit capable de retrouver les yeux fermés un volume de son fonds de commerce, notamment ceux qui sont logés sur les dernières étagères, juste sous les plafonds. Ainsi sur le mur gauche du minuscule salon de lecture, tout au milieu, il sait que se devinent à peine « Les aventures de Pomponnette », « la petite chatte coquette », une séduisante historiette écrite et illustrée par la main de sa fille cadette, lui le savant marchand de rêveries éveillées, Annette Clochette-Augeoire. Juste au-dessous, il se peut que le libraire vous découvre les histoires du « Petit Grégoire » dont la plus grande gloire est d'arriver à monter sur les armoires pour s'emparer des pots secrets de confiture de coings de sa grand-mère d'Asnières. L'auteur se cacherait, dit-on, sous un pseudo (pseudonyme) : Pierrot Gourmand. Allez savoir !

À quelques petits pas de là, la papeterie pour enfants, à l'enseigne des *P'tits papiers*, comme le nom d'une vieille chanson, offre un assortiment de post-its de toutes les formes et de toutes les couleurs, carrément unique au monde. Et en prime, on vous gratifie d'une boîte de crayons *Caran d'Ache* à l'ancienne, autant dire l'arc en ciel à portée de la main des futurs génies du dessin.

Nannie, Manon, Monna, Nonnon, rattrapés au flair par la jeune et fugueuse chienne Ninon, dévalent à présent l'allée ombragée des Présidents : « Pompompidou, s'esclaffe Manon, puis Mitterranplanplan et Sarkozyzi... Ah mais non personne ici n'a ri, confirme Nonnon ! »

Allant, ils ne laissent de deviser. Et devisant, ils suivent leur chemin, comme on écrivait dans les contes pour éveiller les enfants. Bientôt ils atteignent le cœur de la cité, le vrai centre du centre annonéen, à partir duquel on mesure scientifiquement toutes les distances alentour. Voici la place des Lices. Balthasar imagine que c'est jour de joutes et se représente les chevaliers sur leurs destriers rompant des lances comme il a entendu dire son grand-père Hans.

Côté sud, après la fontaine des Nymphes emplie de nymphéas, on accède à la rue des Petites écuries et l'on voit se profiler la devanture du grand magasin Denoël. En décembre, elle est longue comme un jour d'été sa vitrine inépuisable de jouets, dans la mémoire encore vive des adolescents. Et aujourd'hui qu'ils n'arrêtent pas de grandir, les rutilantes panoplies de consoles de jeux électroniques suffisent à leur faire oublier leurs bobos d'amourettes. Le survivant *Mario*, la mascotte de Nintendo, n'est ni prêt à prendre sa retraite ni à quitter les écrans. Du plus candide au plus gore, il y en a des scénarios pour tous les goûts et dégoûts et pour toutes les bourses, toutes les tirelires, animalières ou non.

- Cochon qui s'en dédit, s'écrie Nannie, en voyant ses amis scotchés contre la double vitre du supermarché, j'ai d'autres chats à fouetter si vous voulez mon avis !
- Tu maltraites les chats, s'étonne Monna ?
- Mais non c'est juste une façon de parler, une expression toute faite pour signifier que je n'ai pas l'intention de faire du lèche-vitrine toute la sainte journée. En vrai, Je veux sauver mon âne d'un éventuel mauvais maître et si j'arrive trop tard... le malheureux « paillard » (qui couche sur la paille, selon La Fontaine) risque de ne pas jouir beaucoup de la vie, n'est-ce pas ?

Et la cohorte, tout de suite reformée, reprend comme un seul homme son parcours prédestiné. Pas besoin de boule de cristal, de tarots ou de marc de café.

- Ni de plonger les mains dans les viscères des animaux, ajoute le cousin Balthasar, fier comme Artaban, un héros dont personne ne connaît les exploits. Nous marchons donc sur les traces d'un bon âne à nanas.
- Ha! Ha! Ha ! (les filles en chœur)

Et de se faufiler dans une venelle, quasiment un passage secret, que connaît seule Manon. C'est la ruelle dite du Faux-bourdon. Elle est réputée pour donner la chair de poule, dans les cours de récréation des écoles de la ville. On y avançait entre un haut mur de pierres prêtes à s'écrouler et une enfilade de maisons basses aux façades grises - disons même grison - où l'on n'aurait pas été étonné que vivent réellement les sept nains. Une ancienne abbaye du XVII^e siècle, démolie pendant la Révolution de 1789, aurait occupé ce site et le nom de Faux-bourdon viendrait de la musique d'église de cette époque reculée. À moins qu'il ne s'agisse tout bonnement du mâle de l'abeille mais ça fait nettement moins gamberger.

Mais les amis ne sont pas au bout de leur surprise. Sorti de nulle part, une sorte de malabar se met en travers de leur chemin. C'est un grand gaillard qui jongle avec des poignards de foire.

- Halte- là jeunes imprudents ! Vous faites de bien jolies cibles pour mon talent et sauf à me verser un petit dédommagement, je vais devoir vous gratifier d'une démonstration de lancers de mes lames bien aiguisées.

Ouf ! Plus de peur que de mal, ce n'est au vrai qu'une plaisanterie de forain comédien qui disparaît en un instant comme il est apparu, sans laisser de trace sauf sur le trouillomètre des enfants.

Nannie et compagnie sortent du traquenard du Faux-bourdon en débouchant sur le terrain vague attendant aux voies de garage de la gare de triage. C'est une Z.I. , une zone interlope, peuplée de déchets

de toutes sortes : voitures désossées, vélos sans roues, canettes cabossées, bouteilles de plastique jaunissant, des chaises sans pieds, un lot de vêtement tailladés, un cheval de bois sans tête, un petit train électrique désarticulé, les piles mortes à l'air, épaves diverses et variées de la société de haute consommation. Un paysage lunaire mais qui ne ferait rêver aucun Pierrot.

En se tenant par les mains, en fermant les yeux et en courant à toute allure, les intrépides voyageurs traversent cet espace inhospitalier sans se soucier des résidents blottis dans leurs pavillons de cartons ni des petits revendeurs à la sauvette de marchandises « illicites ». Non, non ! ce n'est pas un gros mot.

Plus rassurante, grouillant de monde et de valises roulantes, voici la Place de la gare, celle des voyageurs en règle et munis de tous leurs billets dûment compostés. Et tels des trains de chenilles processionnaires, ils transitent des TER vers les autobus, dans un mouvement incessant propre à vous donner le tournis.

C'est bientôt l'heure de la pause-déjeuner, pour les nomades comme pour les sédentaires, et les terrasses des cafés sont vite envahies d'ogres de l'espèce la plus commune, tous ces omnivores qui sortent de leurs poches les impitoyables « chèques-déjeuners ».

Vers l'ouest, on échappe à la cohue des départs-arrivées, en empruntant la Promenade des Anonymes, au charme discret de boulevard extérieur qui vous fait tourner tout en rond et peut-être en bourrique, autour du centre qu'on nomme historique. « Anonymes », parce que les soirs d'été on peut s'y promener incognito avec qui l'on veut, en échappant à la surveillance de drones qui se multiplient comme des clones, sous la haute protection écologique d'épaisses feuilles de vieux platanes placides.

Ni Nannie ni Manon ni Monna ni Ninon, à plus forte raison, n'ont jamais étudié le plan de leur ville. Le GPS n'a pas été inventé pour les chiens ni le téléphone portable pour les « ânonnes », revendication légitime d'un féminin pour « ânon ».

- Soit dit en passant, déclare solennellement la cheffe d'expédition, je vais monter une association pour valoriser l'image de marque de la gent aux longues oreilles pointues tellement dépréciée et maltraitée dans les histoires comme dans la vraie vie. J'en serai la première présidente, Manon la secrétaire à vie et Nonnon, le trésorier ronchon. Quant à toi Monna, je pense que tu seras une excellente chargée de communication. La séance est levée, marchons vers la fontaine Wallace à trois pas d'ici. C'est ma tournée ! je vous offre un quart d'eau fraîche et gratuite.
- Motion votée à l'unanimité, conclut Manon enthousiasmée !

Et la mini foule de se jeter sur l'eau.

2 AUX ÂNES CITOYENS !

Derrière la présidente marchent dignement la secrétaire et vice-présidente puis le trésorier général et la chargée principale de com, avec son nouveau badge autour du cou. Ferme le cortège, la nouvelle mascotte de l'assoc', la fugueuse agréée, Ninon, pour ne pas la nommer. Elle jappe, elle jappe et jappe encore de plaisir. Ah oui le fameux badge, comment le décrire ? C'est ni plus ni moins un couvercle de pot de yaourt Danone, percé et lacé autour du cou légèrement bronzé de Monna , surnommée parfois Lisa. La Promenade sans nom, qui fait songer à un monument au promeneur inconnu, se jette littéralement dans le Parc dit des Trois A : Anaxagore, Anaximandre, Anaximène, de très, très vieux philosophes grecs qui avaient sûrement la tête en l'air, surtout le dernier qui pensait - oui c'était son métier aussi étrange que cela puisse vous apparaître - que tout ce qui existe provient de l'air et y retourne.

Un petit souffle d'air frais fait frissonner les feuilles des grands châtaigniers, de leurs cousins marronniers et des chênes pluri-centenaires qui sont la fierté des jardiniers municipaux d'Annonay. Un romantique banc vert, décoré d'innombrables cœurs gravés par des amoureux aux initiales entrelacées mais tenues à la plus grande discrétion, accueille les fesses de nos navigateurs terrestres.

C'est le moment de se serrer les coudes pour aborder la deuxième étape de la recherche, non pas du temps perdu qui ne se rattrape jamais, mais de l'âne rare encore jamais nommé. Sans doute un descendant de l'exemplaire unique de baudet, embarqué dans son arche par le père Noé, pour le sauver du déluge avec toutes les autres créatures menacées. Là, on n'est pas sur un simple achat compulsif pour parler bizarrement comme un psy.

- Moi quand je serai grand et riche, c'est pas un ânon, non, que je me paierai mais une belle Jaguar, lance le cousin Balthasar, à brûle-pourpoint.
- Tu seras riche, toi, se gausse la gosse Manon ?
- Oui ! Et pourquoi non, mademoiselle « mais non » ? Je posséderai la plus grande fromagerie de toute la région ? Cela t'en bouche un coin, hein !
- Oh yes ! Tu serais Balthasar le roi fromage.
- Ha ! Ha ! Ha ! trop drôle la drôlesse ! Et toi tu ferais l'ânesse dans la crèche, parbleu !
- Arrêtez de vous chamailler, supplie Nannie. Mon projet est des plus sérieux.

Ah mais oui ! La Présidente de l'APDA n'est pas n'importe qui. APDA c'est le sigle de l'Association Pour la Défense des Ânes, qui en ont bien besoin, les malheureux. Chez La Fontaine, il est souvent le dindon de la fable ou de la farce, autrement dit le pigeon. Son intelligence nettement sous-estimée y est trop souvent bafouée et le moment est donc venu de faire pencher le fléau de la balance de l'autre côté. C'est du moins le dessein aussi généreux qu'ambitieux de Nannie et Cie. Et elle est aussi résolue que le *petit bossu* de la chanson bien connue, ou pas

Quoi de plus excitant que de passer par le grand labyrinthe pour sortir du jardin des philosophes en A ? Ah oui !

- Un dédale - comment je cause bien le français moi, c'est grâce à ma mère-grand qu'était prof de... - c'est un ensemble de couloirs compliqués, de voies sans issues et de croisements multiples qui cachent un monstre prêt à vous dévorer mes enfants, genre Minotaure : corps d'homme et tête de taureau. Je n'invente rien, achève son blablabla, Nannie.
- Que nenni mon amie Nannie ! Ce ne sont que des allées d'arbustes taillés au cordeau par la mairie et qui abritent des tas de nids de merles siffleurs, répond Manon sur le même ton. D'ailleurs, on entend d'ici les petits piailler.
- Désolée, ma chère, d'avoir essayé d'introduire un brin de magie dans notre monotonie. Mais passons notre chemin ! N'en parlons point !

Au premier croisement, le petit régiment tombe nez à nez avec un berger allemand qui n'a pas l'air doux comme un agneau. Aie! Aïe! Aie! Il montre les dents. Et personne ne sait plus dans quelle direction faire retraite prudemment. C'est la panique à bord. Dans la bousculade générale, Monna la délicate tombe sur le gravier et s'écorche rudement le genou droit. Elle croit mourir de peur sur place en voyant le monstre canin se précipiter sur elle... pour lui lécher la plaie, suivi par son maître qui ressemble à un gros toutou.

- Cerbère n'est pas méchant, il adore les enfants. Ah oui vraiment, il aime bien les jeunes gens. Un peu trop peut-être ?

À peine relevée, mal remise de ses émotions, la fille au genou décoré rejoint la petite formation aux rangs resserrés, et qui s'enfonce entre les haies sans réflexion, sous l'œil amusé d'une merlette cherchant des vermisseaux pour ses bébés.

Trente mètres en avant, trente mètres en arrière, faut-il en rire ou en pleurer, les explorateurs ont bel et bien perdu le nord.

- C'est à droite !
- On en vient gros malin !
- Toujours tout droit pour se sortir d'une forêt, j'ai lu ça.
- OK mam'selle j'ai tout lu !
- On a perdu Ninon , bande de c...
- Ta chienne est sans doute une héroïne, elle est allée zigouiller le « monstre » du labyrinthe, non ?
- Aidez-moi plutôt à la retrouver !
- Elle a encore fugué, tu devrais la rebaptiser « Fugitive ».
- Je t'imaginais en train de crier toute la journée : « Viens ici, Fugitive !
- Ah ! Les relous que vous êtes. Avec vous c'est pas la fête.

Mais c'est Monna, bien dans son nouveau job de chargée de com, qui annonce à la cantonade que la jeune dalmatienne les attend, sur le chemin verdoyant de gauche, pour les guider, sains et saufs, vers la sortie du dédale infernal.

- Pour Ninon hip ,hip, hip hourrah !
- Au fait, Nannie, c'est par où la Dalmatie, interpelle, fanfaronnant, Nonnon ?
- Qui pige que dalle en maths, comme toi par exemple, ne pose pas de questions sur les Dalmates... Et vlan !
- Oh les filles, lance Manon pour faire diversion ! Là ces arbrisseaux avec leurs fruits magiques, on dirait des « anones » de la famille des anonacées, mais ça ne pousse que dans les pays chauds, je me goure certainement...
- Pas fatalement, avec le réchauffement climatique, peut-être que... ajoute gentiment Nonnon.

Au-delà des grilles du Parc célébrant le début de l'alphabet, on entre en périphérie de la ville. Une ancienne cité ouvrière aligne ses modestes immeubles, construits tous à l'identique, dans l'après-guerre, pour loger sainement les salariés d'usines dont il ne reste aujourd'hui que des cheminées de briques, tels des obélisques érigés à la gloire de l'industrialisation triomphante. Puis, c'est la floraison des petits pavillons de banlieue, en pierre meulière, débordant sur la campagne environnante, avec leurs jardinets peuplés de nains de plâtre et de moulins à vent de la même envergure.

Et c'est là, dans la rue des Églantines que les membres soudés comme les doigts de la main de l'APDA croisent un petit-cousin de Monna, Jehan Le Bihan, charmant garçon au demeurant. Ils l'incitent à une immédiate et sincère adhésion à leur noble cause. Et pour achever de convaincre ce collégien qui ne demande rien, Nannie se lance dans un plaidoyer *pro domo*, une pub pour sa chapelle, en français :

- Pour vous dire à quel point nos amis les ânes sont stigmatisés, injuriés, traités si vous préférez, je vais vous raconter la fable de *L'âne et le petit chien*. Mademoiselle du Poitou, si elle était encore avec nous, saurait vous la réciter par cœur mais moi je vous la fais courte : l'âne est payé de son amitié pour l'homme, en général, par de nombreux coups de bâton. On rejette ses caresses et son affectueux braiment. Mais aujourd'hui, finie la comédie, on va rendre justice à cet animal serviable mais non « servile », et c'est dans les dicos ce mot bande d'â... non, mais d'ignorants, oui.

Les tout jeunes manifestants, s'arrêtent bientôt sur une placette pour se rafraîchir à la vieille pompe à main qui était jadis le seul point d'eau potable du quartier. Dieu merci, il n'y a pas de gobelets en plastique et chacun doit se débrouiller pour boire dans le creux de sa main... plus ou moins propre mais enfin.

Quoi de plus dépaysant que ces rues désertes en plein midi et qui ne s'animent que le soir, que ces villes comme mortes et que l'on nomme *cités-dortoirs*.

- Mes amis, s'écrie Nannie, vous l'ignorez sans doute mais nous sommes le 2 juin et c'est justement le jour de la fête des ânes, traditionnellement.
- Si tu nous l'avais dit, on aurait tous apporté des sacs de son pour tes compagnons, plaisante Jehan, le nouvel adhérent.

Nannie, Manon, Monna, Nonnon, Ninon et Jehan Le Bihan se perdent ensuite dans des enfilades de rues, d'impasses, d'allées, qui se ressemblent toutes et dont on ne saurait même pas retenir les noms.

- Vous ne trouvez pas ça angoissant ce paysage si anonyme qu'on n'y reconnaît même pas les endroits où l'on est déjà passé plusieurs fois, se trouble le grand Jehan, 1m70 sous la toise, à la visite médicale de son collègue Jean d'Ormesson?

- Ça flanque presque la chair de poule, ce que tu racontes là, conclut Monna.
- Ça fout carrément les jetons, cette nonlieue, corrige Balthasar.
- Tu veux dire cette banlieue ?
- Non, non, une nonlieue, je persiste et signe, mademoiselle la prof de français !
- Allons- y sans plus tarder, s'impatiente Nannie : aux ânes citoyens ! Marchons, marchons contre ceux qui font souffrir les animaux ! Et à propos de prof, cela me fait penser à mon grand-père Anison qui était prof de philo et que ma grand-mère surnommait Philou. Il m'a expliqué qui était Buridan. Oui ! comme le nom de l'école, exactement.
- C'est quoi prof de philo, s'inquiète Jehan ?
- Hihan ! hihan ! C'est un enseignant en philosophie. Point à la ligne, grand ignorant.
- Bien avancé avec ça !
- Un type de l'ancien temps, du Moyen Age sans doute, aux traits burinés...
- Très drôle, commente Monna ! Tu sais pas non plus c'que ça veut dire !
- Enfin, mon Anison il me racontait souvent l'histoire de l'âne de Buridan et je vous jure que c'est pas du pipeau.
- Vas-y, raconte un peu, s'énerve Manon !
- Patience ! D'ailleurs entre parenthèses je vous souligne que les ânes, en plus d'être sobres et rempli d'humilité sont reconnus pour leur grande patience. On leur attribue plein de défauts mais c'est faux, archifaux.
- C'est bientôt la fin du cours et tu n'as pas commencé...
- Alors, son âne au monsieur Buridan buriné, il aurait pas réussi à se décider s'il devait d'abord manger son seau d'avoine ou boire son seau d'eau. Les ânes sont gourmands de céréales, le son surtout et adore l'eau.... Donc, il aura tant hésité entre les deux qu'il sera mort de faim et de soif à la fin. Voilà !
- C'est bête ton histoire d'âne, non? plaisante Le Bihan.
- Non pas tant que tu crois : ça s'appelle « la liberté d'indifférence » et toc sur ta tête de mule, monsieur Le Hihan !
- On dit qu'ils sont entêtés, bêtes et même débauchés ces pauvres mulets mais c'est pas si vrai que ça, complète Monna, la chargée de com de l'association, qui prend son rôle de plus en plus au sérieux.
- T'es pas obligée de débiter des gros mots devant la jeune Ninon, ricane Nonnon.
- S'ils ont de longues oreilles pointues et poilues, c'est pour entendre mieux mon enfant. Oui ils ont l'ouïe très fine, en effet. Et je ne vous parle pas de leur champ de vision à 340°...
- Et puis ils ont une mémoire d'éléphant aussi, hi! hi! hi! N'est-ce pas Nannie, ajoute flatteuse Manon ?
- Ils sont malins, rusés, je pense. Vous connaissez l'expression « faire l'âne pour avoir du son » qui signifie : faire l'imbécile pour obtenir plus facilement ce qu'on souhaite.
- Ils sont calmes, affectueux envers leurs maîtres... d'excellents compagnons pour les enfants, pour toute la famille... Ils aiment les grands espaces herbeux, ils rêvent d'aventures avec plein de copains peut-être. Ce sont donc des équidés bourrés de qualités, si on veut en faire la publicité, conclut l'éloquente Monna.
- Acheter un ânon, c'est faire une affaire en or, déclare encore le roi de la crèche, Balthasar. D'autant plus qu'il est très sobre paraît-il, il mange pas beaucoup... C'est le « cheval du pauvre », on dit.
- Tu crois pas si bien dire, enchaîne Monna, il existe une histoire d'âne d'or, en latin, *aureus asinus*, c'est pas anodin, hein, d'un type qui se nommerait Apulée, quel drôle de nom. J'ai lu cela dans un livre mais je ne sais plus lequel.
- Et on s'en fout pas mal !

Au lieu de poursuivre sa pérégrination dans l'enchevêtrement d'avenues, de rues et d'impasses désertées par les humains, la joyeuse troupe décide de couper à travers le bois dit de l'Antre. Mais quand on essaie de se frayer un chemin dans sa végétation dense, on est vite envahi par un fort sentiment d'angoisse. La lumière du jour peine à traverser les épais feuillages des vieux chênes et des châtaigniers plantureux.

Quel animal sauvage se cache dans cet antre-là? Quel monstre mythologique ou préhistorique ? Un nanosaure (petit reptile dinosaurien)? Antée, ce fils de Poséidon qui se nourrissait de lions dans le désert de Libye ? Ou rien de tout cela mais un ado sauvage, un jeune sauvageon du coin ?

- Fichte, diantre, s'exclame prétentieusement Nannie, c'est Armand le prince charmant de l'atelier-théâtre de mon collègue.
- Salut beau gosse, lui chante la compagnie en chœur !
- Ça va vous coûter cher d'avoir découvert mon repaire de fauve, s'écrie l'ado des bois qui fait semblant de se jeter sur sa proie, en l'occurrence Ninon qui en reste sans voix.
- Tu pourrais nous accompagner au marché aux ânes pour m'aider à choisir un bon ânon ?
- Oui-han ! C'est à deux pas d'ici, je connais bien l'endroit.
- Pas de kilomètre à pied, ça n'use pas les souliers, entame Nonnon, le comique troupier de la bande aux ânon.

3 LE LAID DE L'ÂNESSE

Une fois sortis du bois, les compères annonéens se dirigent tout droit sur le foirail, non sans idée d'y faire un peu la foire. Dans la première allée du marché, ils tombent d'entrée sur Hermione, une éleveuse mal élevée d'hémiones.

- Vos équidés asiatiques ressemblent à des chevaux de Troie introduits sur notre marché européen, attaque Armand fièrement.

La dame irritée menace de l'envoyer paître s'il continue à user du « coup de pied de l'âne » vis-à-vis de son gagne-pain.

- Excusez-le madame, c'est un rustre qui vit à l'état sauvage dans les bois, tempère Monna la communicante. Il aurait mérité une bonne ruade mais vos petits chevaux sont d'un pacifique...
- Passez votre chemin et que je ne vous revoie plus, bande de bandits !

Nannie, Manon, Monna, Ninon, Nonnon, Jehan, Armand circulent en se bousculant et chahutant entre les barres d'accroche du champ de foire aux bestiaux. Armand transforme l'espace en terrain de sport et se lance dans un 200 mètres haies, une véritable course d'obstacles parmi les équidés. Les filles applaudissent à tours de bras et la réussite de l'athlète olympique est saluée gaiement par des salves de braiments qui arrivent vraiment de tous les côtés du champ.

- *De l'âne à la voix de Stentor*, un vers de La Fontaine que me récitait Anémone. Je crois que c'est dans *Le Lion et l'Âne* chassant, se souvient Nannie.

Un marchand en verve vante les vertus de « L'âne à la noria » d'un saint Josemaria Escriva, relatées par l'écrivain Hugo de Arevedo, et servant ici à illustrer l'extraordinaire persévérance de ses montures andalouses : « A la noria, toujours au même pas, toujours les mêmes tours, jour après jour, tous pareils, faute de quoi il n'y aurait ni maturité pour les fruits ni fraîcheur dans le verger et le jardin serait privé de parfum... » Une belle leçon, non ?

Comme il existe 17 races d'ânes, rien qu'en Europe, le choix risque de prendre pas mal de temps mais les enfants ne sont pas avares du leur : privilège de la jeunesse s'entend.

- Viens voir l'âne noir du Berri, Nannnie !
- Oh! Regarde là, le catalan, Jehan !
- Tente ta chance, avec l'âne de Provence !
- Celui du Cotentin, comme il dévore son picotin.
- Admire ce Miranda !
- Il est trop bien nommé l'Asinara !

- Comment ne pas aimer l'Amiata ?
- Et cet Irish donkey, Je voudrais être son jockey.
- Voyez celui des Pyrénées, il est noir, pangaré (bai mais point bête), le museau tout décoloré. Et si solide et si docile, c'est un parfait compagnon pour des enfants, avec en prime l'accent méridional...
- L'asino di Martina, trop mignon avec ses taches blanches autour des yeux, un peu panda ! Il doit faire fuir Martin-bâton, non ?
- Mais le clou du spectacle, n'est-ce pas l'âne du Poitou ? Comme il est grand, comme son poil est long !
- C'est trop difficile de choisir, on va refaire un tour de piste, décrète Nannie l'acheteuse.
- OK ! Après tout, c'est toi qui casses ta tirelire, approuve Armand sur un ton désarmant.
- Au fait, notre amie Nannie n'a toujours pas trouvé de nom pour son futur compagnon de route. On pourrait créer une boîte à idées à cet effet, ouvrir un concours du plus beau titre pour baudet, se gausse le vilain gosse Nonnon.
- Et non, je n'ai pas encore de nom pour mon ânon, sacré nom d'une pipe ! Et puis occupe-toi de tes oignons !

Et voici nos ados repartis à l'assaut qui font des sauts entre les barres tout en grignotant leurs barres de chocolat car ils commencent à avoir sérieusement la dalle. Ils avisent un banc vert sous un bel érable dont ils aimeraient pouvoir extraire du sirop. Mais que nenni, comme ne dit pas Nannie.

Un troupeau de nuages blancs moutonneux préfigure des averses pour la fin d'après-midi. Mais la météo ne préoccupe guère les chercheurs d'âne. Assis sur les genoux les uns des autres, pour l'instant ils bavardent sans trêve ni souci de raison. Ils parlent de la fin de l'année scolaire et de l'approche des grandes vacances. C'est à qui partira le plus loin, à l'autre bout du monde et le plus longtemps. En l'absence des parents, l'imagination est reine et la vraisemblance importe guère. Voyager, divaguer, errer, surenchérir sur les itinéraires plus ou moins fabuleux d'autrui est un jeu sans risque au départ. Il n'en sera pas de même à l'arrivée, en septembre, à la rentrée des classes. Alors les seules marques de bronzage suffiront à vous trahir, sans parler des indiscretions des petits frères et sœurs qui pourront vous griller devant les grilles du collège. On n'aura pas forcément les mots pour dire ce que l'on n'a pas vraiment vécu. Les contrôleurs aériens en grève suffiront-ils à porter le chapeau d'une destination prestigieuse annulée ? Pas sûr ! Les parents trop près de leurs sous, peut-être pas non plus ? Le mieux sera d'affirmer que les amis vous ont mal compris : ils auront confondu la Hollande avec la Nouvelle-Zélande, les ignares. Les gorges du Tarn avec le Grand Canyon...

Dans l'allée A, une belle ânesse andalouse fait du gringue à Jehan Le Bihan. Mais elle n'a pas d'ânon, crénom de nom. En B, *Duchesse du Berri* se frotte le licou contre le menton de Monna toute émue. Et Manon, en I, tire les oreilles trop pointues d'un jeune mâle malappris qui lui saute dessus. Ici on est *braiment* abasourdi par les cris et les chants incessants des équidés très excités.

Mais Nannie, arrivée au bout de l'alphabet, n'a toujours pas jeté son dévolu sur un petit ami poilu.

- Allez, on s'en refait un tour !
- Bof ! On en a un peu plein le *dos d'âne* de ton manège, fronde Nonnon.
- Arrête ton char, Balthazar ! lui balance Armand dans les dents.
- Les ânes rient de votre impatience ! Vous ne voyez donc pas, s'esclaffe Manon ?
- Ce n'est pas grâce à vos blagues à quatre sous que je vais pouvoir m'offrir l'animal idéal, se recale Nannie par rapport à ses fidèles amis.

Finalement, Ninon, Nannie, Manon, Monna, Armand, Jehan et Nonnon vont parcourir l'alphabet à l'envers.

- Zut alors ! Dans l'allée Z, monsieur Zénon, une vieille connaissance de mon grand-père, n'a pas eu d'ânon cette année.
- Vise un peu cette ânesse aux pieds blancs, on dirait la mule du pape, galège Jehan.

En M, tous les ongulés paraissent aimables aux visiteurs. On n'entend plus que de riants hi-han. A la tempête précédente des voix asiniennes a succédé maintenant une douce plainte qui suscite beaucoup de compassion. Comment n'aurait-on point envie de prendre tous ces baudets en pension ? Ninon circule dangereusement parmi ses potentiels compagnons de jeux.

Mais ils sont tous trop mignons. Et Nannie se rappelle la «liberté d'indifférence » de Philou. Si l'on n'a pas de raison de choisir plutôt Martin que Pivoine, ou l'inverse, on rentre bredouille et déçue à la maison. Or la collégienne est attachée à son projet d'adoption d'un pauvre ânon livré à brutalité du marché. Souvent d'ailleurs, remarque-t-elle, les baudets sont affublés de sobriquets qui les ridiculisent. Et il convient de mettre fin à cette pratique infamante.

Bourrique n'est guère un compliment. Marmite, Coco , Biscuit même, ne sont pas très flatteurs. Et que dire des culottes dont sont affublés les ânes de Saint-Martin-de-Ré, dans l'île de Charente-Maritime où j'ai passé des vacances de rêve avec mes parents. Il était grand temps de créer notre APDA.

Après quelques boucles, quelques allers et retours en R, en A, en S, Nannie et ses groupies se retrouvent scotchés devant le petit troupeau d'Annie : une dizaine d'ânes en harmonie, offrant un concert inédit de braiments entraînants.

En N, en effet, ils sont tous en arrêt devant un ânon maigrichon et sans nom. Tous les ados semblent accros. C'est à qui bousculera l'autre pour être le premier à le caresser. Les oreilles pointées vers les visiteurs, l'animal détecte la sympathie qu'il provoque. Non, il n'est pas vraiment beau mais il est aussi touchant que presque rigolo.

- C'est lui, je le sens bien ! s'enflamme l'acheteuse Nannie. Il est « sans nom », c'est un signe du destin, non ?
- Nous devrions donc le nommer « Nonyme », ce serait très noble et chic, clame haut et fort l'influenceuse du groupe, Monna.
- On vote ? Propose Armand sous le regard ébahi d'Annie, la vendeuse, qui ne pensait pas pouvoir se débarrasser aussi tôt de cet âne un peu bâtard.

Jehan détache une feuille de son petit carnet de notes de voyage qu'il découpe en six bulletins de vote ou plutôt sept, à la réflexion, car Nannie peut bien voter aussi pour sa dalmachienne, pourquoi non ? Annie procure aux démocrates en herbe un vieux bonnet d'âne car l'hiver est rude dans les Pyrénées. Elle en profite pour faire l'article sur un pur produit de son élevage d'équidés.

- Cet ânon de type « Gascon », qui a failli mourir à la naissance, petit, trapu, de couleur bai-châtain, aux grandes oreilles duveteuses, à l'encolure courte, au poil ras en été, au garrot fort

peu marqué... Taille adulte 1M20 et poids probable 300 kg... Idéal pour les activités touristiques.

- Ont voté, déclare Nonnon qui tient l'urne-bonnet, non bourrée.
- « Nonyme » est plébiscité avec 7 voix sur 7. Vive Nonyme ! annonce Manon la scrutatrice de la consultation.
- Longue vie à Nonyme ! reprennent en chœur Jehan, Armand, Monna, Balthasar, Nannie.
- Ouah ! Ouah ! Ouah, aboie Ninon.
- Au moins, ce n'est pas un crétin des Alpes , croit devoir ajouter Nonnon, le roi du gag et de la gaffe.

Annie défait le nœud de la corde qui liait à la barre d'accroche le plus laid des ânon de sa plus belle ânesse, Aneta. Mais cette opinion gratuite n'est pas forcément la vérité. Alors Nonyme, le tout nouvel annonéen, s'en va vers sa future destinée, entouré de sa joyeuse et adolescente compagnie.

FIN

TABLE

1	MARCHE OU RÊVE	4
2	AUX ÂNES CITOYENS.....	9
3	LE LAID DE L'ÂNESSE.....	14